

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 11 (2009)
Heft: 3

Artikel: Unité dans la diversité
Autor: Walter, Manfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Unité dans la diversité

« Dans les entrailles de la Surselva, l'imposante abbaye bénédictine domine le village de Disentis. Accolé à cette institution, vieille de plus de 1300 ans, un gymnase, la Klosterschule Disentis. Près de 70% de nos 220 élèves habitent la vallée. Les autres séjournent à l'internat. Officiellement, la musique – et plus particulièrement le chœur – jouit d'une considération plus grande que l'éducation physique. Notre école n'existerait toutefois guère sans une offre sportive généreuse. L'EPS joue un rôle essentiel pour la plupart de nos pensionnaires. Par contraste aux leçons unilatérales et cérébrales, l'activité physique répond (encore) à un besoin naturel. Lorsqu'ils cessent momentanément de s'épancher dans le passé et l'avenir, les élèves savourent des instants de détente et de relâchement mental. Echapper à l'épuisant quotidien scolaire, ne serait-ce que brièvement, permet de respirer profondément et de relativiser la rigueur des contraintes journalières.

Une trentaine de moines vivent encore dans l'abbaye, à laquelle notre école est rattachée. Leur journée est également bercée par des interruptions régulières dédiées à la prière commune. Se concentrer, se défaire quelques secondes de la poussière terrestre. Se régénérer. Par analogie, ce n'est pas l'apprentissage qui est au centre de ma discipline. Je conçois différemment ma tâche d'enseignant d'éducation physique: planifier, organiser et structurer mes cours sur six ans afin que mes élèves se réjouissent toujours – pour les raisons et les attentes les plus diverses – de se rendre à la salle de gymnastique, à la place de sport, à la patinoire ou à la halle d'escalade. Expérimenter et apprendre de nouvelles choses, exercer, s'entraîner, et donc s'améliorer et se développer forment la matrice de ma planification, des notions par ailleurs souvent inscrites dans les plans d'études.

Dans ma pratique, je ne privilégie pas un résultat indifférencié, mais plutôt une action individuelle, mesurée en fonction des conditions et possibilités de chaque élève. Là aussi, un parallèle avec les origines monastiques de notre école peut être tiré. «Unitas in diversitate» – «Unité dans la diversité» est la maxime de «notre» abbé. En cours d'éducation physique, en particulier avec les plus jeunes, travailler pour atteindre cette unité est la tâche centrale et souvent la plus exigeante de ma profession. En ma qualité de maître de sport, il m'importe que tous les élèves soient en mesure de fournir une prestation. Il en va de même pour des gymnasiens. Parfois, il est néanmoins nécessaire de leur rappeler que la fréquentation du gymnase est un choix personnel, qu'ils se trouvent dans une institution fondée par la société pour soutenir des personnes douées et motivées. En conséquence, l'on est en droit d'exiger des performances de la part de chaque élève. Car ce n'est qu'ainsi que l'on peut apprendre et progresser. Contrairement aux autres branches, telles que le français et la chimie, la disposition à la performance de chaque élève dans le cours d'éducation physique a très souvent des effets immédiats sur les résultats et le rendement des autres camarades. Ce sont cette disposition et la prise de responsabilités en faveur des autres qui décident du succès ou de l'échec d'un groupe, d'une équipe ou d'une entreprise.

Depuis plusieurs années, l'éducation physique est une branche de promotion dans notre école. Ce système porte ses fruits. Je pars du principe que tous les élèves sont capables d'obtenir une note

suffisante. Contrairement aux autres branches principales, l'évaluation est plus fréquemment réalisée de manière longitudinale que transversale. En recourant à cette méthode, il est primordial que les élèves soient informés des échelles et des critères qui serviront à l'évaluation. Une bonne performance est récompensée d'un point supplémentaire, une attitude paresseuse est, elle, sanctionnée d'un point de pénalité. Ce mode opératoire peut être comparé à celui des cartons colorés employés par les arbitres: le jaune équivaut à un 4, soit une note (juste) suffisante, et à valeur d'avertissement; le rouge signifie insuffisant et est associé à un rendement inacceptable. Ainsi, je demeure crédible en tant qu'enseignant. A quoi sert-il en effet de motiver des élèves obèses, peu agiles, mais pleins d'engagement, de susciter leur intérêt, de les inciter à se surpasser pendant les cours pour finalement leur attribuer une mauvaise note à la fin du semestre? A cet égard, il est intéressant de constater que l'échelle de notation en vigueur dans nos écoles (1 à 6) accorde une plus grande marge de manœuvre à l'évaluation de performances insuffisantes que suffisantes. Une asymétrie qui ne dérange a priori personne.

Si un élève éprouve le souhait de devenir médecin, juriste, ingénieur, historien ou spécialiste en sciences du sport, les notes obtenues en éducation physique pendant le gymnase n'ont guère d'importance pour la suite de sa carrière. Mais pour que les activités physiques soient encore à l'ordre du jour à l'âge adulte, et cela indépendamment de la profession exercée, il est essentiel qu'une personne dispose d'une bonne confiance en ses possibilités, qu'il manifeste le plaisir et le courage de se mouvoir activement et qu'il ose tenter de nouvelles expériences. Je suis rémunéré pour l'édition de cette confiance en soi. A l'instar d'un artiste en représentation, je sais ce que le public attend de moi et ce qui aura un impact ou non sur celui-ci. Aucun sondage n'est nécessaire; cette intuition fait partie de mon métier.

Notre école est établie sur le lieu-dit Desertina. Un nom de circonstance puisque mon travail d'enseignant d'éducation physique m'accorde suffisamment de liberté. Et c'est justement la responsabilité de cette liberté d'action qui rend mon métier fascinant..» Manfred Walter

Manfred Walter enseigne depuis 18 ans au gymnase de Disentis (Grisons) et organise régulièrement des tours en kayak de mer en Méditerranée, au Groenland et dans l'archipel du Spitzberg (Norvège). Détenteur d'un diplôme de maître de sport obtenu à Macolin, il a appris, après quelques années d'enseignement, le métier de charpentier qu'il pratique comme hobby. Entre 1983 et 1986, Manfred Walter a occupé le poste d'entraîneur national de slalom auprès de la Fédération suisse de canoë et a fondé plus tard une école de canoë.

Contact: info@agitur.ch
Photo: Daniel Käsermann